



Le capitaine Do Huu Vi

Né en 1883 à Cholon, Do Huu Vi est le fils d'un important mandarin de la Cochinchine du nom de Phuong. Il fait ses études à Paris et est admis à titre étranger à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr dans la promotion 1904-1905.



▲ Do Huu Vi, fils de mandarin et légionnaire, au Maroc.

Devenu bachelier à Janson-de-Sailly, le jeune Do Huu Vi prépare Saint-Cyr. Il a trouvé sa voie et deviendra officier comme son aîné. En juillet 1904, il se présente, le cœur battant, à l'examen d'entrée des élèves officiers. Après

Ses premières notes

« Première impression très bonne. A tout ce qu'il faut pour faire un officier d'avenir », écrit son chef de section. Sur les notes trimestrielles du jeune élève, on lit : « Intelligent, mais un peu jeune de caractère. Travailleur. Bonne volonté évidente. Beau tempérament d'officier. » L'appréciation, dans sa sécheresse militaire, en dit long, pour qui connaît la rigueur des instructeurs de l'École. A la fin du premier trimestre, Do Huu Vi, qui « pioche dur », se classe en tête de sa section. Il est passé par-dessus ses 30 camarades, qui pourtant ne le jalourent pas : aimable et souriant, il a fait leur conquête.

un beau succès au concours d'admission, il est inscrit à l'École spéciale militaire. Il a 20 ans. Le 1^{er} octobre, le jeune homme est inscrit au Premier Bataillon de France, comme on appelle le 1^{er} bataillon. Un succès à l'examen de novembre met Do Huu Vi en évidence. Il obtient une moyenne de 17 sur 20 en instruction militaire.

Bruits de guerre

Le 1^{er} novembre 1904, tout le monde est rassemblé dans la cour d'honneur, pour la remise des casoars aux recrues par leurs anciens. L'ancien de l'élève Do Huu Vi, de la promotion « la Tour d'Auvergne », un garçon bourru, un peu distant, fier de son prestige (comme tous les élèves de deuxième année), lui décerne le plumet rouge et blanc, « emblème des jeunes guerriers ».

En juillet 1905, c'est le baptême de la promotion, dont le nom est attaché au centenaire d'Austerlitz : bel et bien placé, le cœur de Do Huu Vi bat à l'unisson de ses camarades. Qui donc peut faire battre un cœur de 20 ans en 1905 ? Un souci agite les jeunes élèves : Guillaume II vient de débarquer à Tanger. Des bruits de guerre agitent l'opinion ; la rue est



pleine de rumeurs. Sur les confins algéro-marocains, les troupes françaises mènent une lutte sans répit, une lutte dont les échos, diffusés par les aînés, parviennent jusqu'aux Saint-Cyriens. Tous n'ont de cesse que de rallier la terre d'Afrique, où la guerre bat son plein. Devant la mauvaise volonté du sultan, Lyautey mène de vastes opérations militaires.

Mal accueilli

Le 30 octobre 1906, Do Huu Vi reçoit une dépêche officielle. Le voilà désigné pour rejoindre l'Afrique «immédiatement et sans délai», selon la formule officielle. Il embarque. L'enthousiasme au cœur et un beau galon d'or sur la manche, il gagne la Légion étrangère. Le sous-lieutenant Do Huu Vi hésite un peu, au premier contact avec son nouveau régiment. Cependant, tout à l'ivresse de sa vocation, le jeune officier goûte bientôt la joie de commander. On lui confie la 3^e section. Vingt ans et trente hommes à soi : on se croit le maître du monde ! Do Huu Vi traverse un beau moment d'allégresse : «Je ne donnerais pas ma place pour une ambassade», écrit-il. Ce sont alors ses premiers combats à la tête de ses 30 légionnaires «à la barbe longue». Ces vieux soldats chevronnés sont peu faciles à étonner en matière de courage. Ils ne donnent leur estime qu'avec réserve... Disciplinés assurément, mais pas courtisans pour un sou ! Et ils haussent les épaules, un peu refroidis par l'arrivée de «ce sous-lieutenant qui sort de nourrice».

Dans la fournaise

En somme, les légionnaires l'accueillent mal et ne le prennent pas au sérieux : il n'a pas

► *Portrait d'un mandarin indochinois, qui a déjà beaucoup servi la France comme en témoignent ses décorations.*

En marche

Lors d'une marche pénible, les hommes jurent et grognent contre la chaleur et la poussière. Do Huu Vi ne fait pas d'observation. Il ne fronce même pas les sourcils. Pourtant, il se charge d'un sac trop lourd pour un jeune soldat fatigué. Vivre en héros, cela consiste parfois, tout simplement, à avancer, paquetage au dos, avec un sac dur qui pèse aux épaules. Et les légionnaires de la 3^e section, que le geste de leur chef vient de toucher, se mettent à chanter, à tue-tête, avec des chœurs. Accablé de chaleur, mais chargé comme eux, le lieutenant Do Huu Vi précède ses hommes. La route est belle et le jeune officier chante lui aussi...



B. © Jagan-Vic

l'expérience de la guerre. Pourtant, au cours d'un chaud engagement du bataillon de la Légion, Do Huu Vi reçoit le baptême du feu. Le voilà, d'un seul coup, dans la fournaise. Pris à partie, à cause de ses galons, par les tireurs marocains, il se force à ne pas baisser le front, à «ne pas saluer», en entendant siffler les premières balles. En s'efforçant d'être calme, il émet ses ordres d'une voix ferme. Son succès lui donne de l'assurance. Son visage, timide de nature, prend peu à peu cette façon de regarder qui remet tout de suite les choses au point, cet air d'autorité tranquille qui convient aux chefs décidés. L'indifférence des légionnaires tombe vite.

▼ *Clique de la Légion étrangère en 1910.*



C. © L'Épave Imagère - Gamm'Accidentant
L'Alouette 002_006





Les fanfarons sont gagnés par la vaillance souriante et l'entrain primesautier du jeune officier. Très humain, il a pour eux les tendresses d'un grand frère. Il mène une vie dure, sans aucune espèce de bien-être, se lève à 4 h du matin : « C'est, dit-il, pour ne pas manquer le réveil de mes hommes... Et puis, je n'ai pas encore l'âge de la retraite ! » Il se mêle aux jeux sportifs des légionnaires, casse la croûte avec eux.

En campagne au Maroc

À l'assaut d'Inzergua, au petit jour, le caporal du premier groupe de la 3^e section est tué. Do Huu Vi ramasse le mousqueton du malheureux et fait le coup de feu. À l'issue du combat, son uniforme est déchiré, ses mains noires de poussière et de poudre, sa mine fiévreuse. Mais « ce bougre de lieutenant poivre bien », affirme, haletant et suant, le légionnaire Malkosky (matricule 3828), un Russe qui tire plutôt bien lui aussi. Ne vient-il pas de « descendre », coup sur coup, trois guetteurs marocains qui faisaient de grands signes sur la crête ?

Do Huu Vi est alors cité à l'ordre du régiment. C'est pour le fils du mandarin un beau jour comme le rappelle le texte de sa citation : « Officier d'un courage et d'un allant magnifiques, constamment présent aux points menacés, véritable entraîneur d'hommes. »

Au repos

Même au repos, Do Huu Vi a besoin de s'occuper. Le soir, dès qu'il a quelques instants de loisir, au lieu de se donner un peu de bon



▲ Le lieutenant Do Huu Vi, en uniforme d'officier de la Légion étrangère.

A. © L'Image Magazine - Lucie Bouchard

temps, de vivre pour lui-même, il s'intéresse avec un soin méticuleux au cantonnement des légionnaires. Le lieutenant Do Huu Vi surveille, dans les détails, l'alimentation et la perception de l'ordinaire. Bien entendu, il enseigne, en connaisseur, au cuisinier de la 2^e compagnie, à préparer le riz. Do Huu Vi a la responsabilité de grands gaillards, qui ont une constitution robuste et un solide appétit. « Je suis heureux comme je ne l'ai jamais été », écrit-il à son frère. Ce ne serait pourtant pas désagréable pour un jeune officier de vivre en France, plutôt que d'assister à la soupe et au repas turbulent de ses légionnaires.

Do Huu Vi parle librement à ses hommes, avec un bon sourire, mieux fraternellement. Un mot, un encouragement, un conseil glissé à l'oreille, gagnent souvent le cœur : dans le chef, l'homme étonné trouve un ami. À l'étape, Do Huu Vi raconte des histoires d'Annam, des récits de chasse ou de pirates, mais toujours des histoires vraies, car « on ne bourre pas le crâne des légionnaires ». Les soirs de « coups durs », le lieutenant se force à plaisanter « pour créer l'ambiance ». Rien de tel qu'une boutade pour entretenir la bonne humeur !

Famille d'Annam

En somme, Do Huu Vi sait voir la vie en beau et la faire voir telle à ses soldats autour de lui. L'adjudant Malinacci est tenu à l'écart par ses camarades de popote, à cause de son humeur intraitable. Do Huu Vi va vers lui, l'adoucit, le ramène et offre une bouteille de champagne pour fêter la réconciliation. Au demeurant, n'est-ce point par l'attention constamment portée envers la troupe, que se définit le chef. Chef, le fils du mandarin Do Huu Phuong l'était par hérédité, car les familles d'Annam se transmettent, de père en fils, comme des dynasties, les qualités de commandement qui font légère l'obéissance. Ainsi, les légionnaires de la 3^e section ont muni le lieutenant Do Huu Vi d'un crédit moral. Ils les aiment. Et, parce qu'ils l'aiment, ils l'écoutent, ils le suivent, ils l'imitent.

L'aviation

1907 : les ailes s'ouvrent. C'est l'année des essais de l'aviateur Wright. Quelques mois plus tard, le 13 janvier 1908, le premier kilomètre



A. © L'Image Magazine

▼ Un terrain d'aviation avec des avions Nieuport.



en circuit fermé est bouclé, sur un avion Voisin, par le coureur cycliste Henri Farman. Le pilote Nieuport construit son premier monoplane. Les techniques de l'aviation se précisent. L'homme volant n'est plus un mythe. L'aéronautique militaire, arme nouvelle, a besoin de chefs. Elle réclame des cadres jeunes. Un recrutement aisé à ce qu'il semble. La mission aérienne, qui attire par ses dangers mêmes, apporte aux esprits ardents des jeunes officiers un élément d'enthousiasme et de merveilleux.

Cette arme d'élite est bien faite pour tenter le lieutenant Do Huu Vi, prédestiné pour ainsi dire, à une vie forte, en marge des existences tranquilles. N'est-il pas marqué d'un signe originel ? Enfant, il a rêvé, tant de fois, à l'ombre des oriflammes d'Annam qui portent, brodé sur la soie, un dragon aux ailes d'or ! À son père, le vieux mandarin, ennemi juré des pirates, Do Huu Vi doit le goût du risque, de l'aventure, de l'action. Sa vocation est tracée, sa décision prise : il sera aviateur. Et le sous-lieutenant Do Huu Vi demande à servir dans l'aéronautique. Pourtant, l'administration militaire d'abord ne répond pas, puis refuse, temporise. Do Huu Vi attend. Il attendra huit mois ! Muté ensuite au 144^e régiment d'infanterie, il y passe son brevet d'aviateur militaire et rejoint l'année suivante le 1^{er} groupe aéronautique à Casablanca.

► Légionnaire en colonne en 1910, par Mahut.

Un caractère honnête et franc

Tout d'honnête franchise et de premier mouvement, Do Huu Vi est très serviable et n'hésite pas à remplacer l'homme de chambre lorsqu'il y a contestation : faire la chambre est une corvée quotidienne, peu goûtée des « Cyrards », car il en coûte quelques sacrifices à l'amour-propre...

▼ Campagne du Maroc, vers 1911, une pièce de montagne en action.



C. © Agence Anagis - Centre documentaire

Au RMLE

En avril 1914, après un stage au centre aéronautique de Versailles-Saint-Cyr, il est affecté au Tonkin, au bataillon formant corps du 1^{er} Régiment étranger, et le résident général Albert Sarraut le charge de jeter les bases de l'aviation indochinoise.

Rappelé en métropole lors de la déclaration de la guerre, il sert d'abord comme observateur à l'escadrille 102, puis, après une blessure qui le rend inapte au pilotage, il prend, en tant que capitaine, les fonctions d'adjoint au commandant du groupe des bombardiers. Il demande alors à servir à nouveau à la Légion et se fait affecter au RMLE. Le 9 juillet 1916, il est tué à la tête de sa compagnie, dans le secteur de Dampierre, lors de la contre-attaque destinée à reprendre le boyau du Chancelier.

Lettre aux parents

Avec un bel élan, Do Huu Vi, qui a soif d'action comme ses camarades, déclare tout net son intention à ses parents : « Je ne veux pas moisir dans une caserne banale de France, où la vie est si monotone à la longue : la routine du quartier et du champ de manœuvres ! (...) Je tiens à aller me battre comme les autres, car, ici, je meurs d'ennui. Je veux être logé à la même enseigne que mes camarades de promotion. On me dit d'attendre l'année prochaine. Mais, dans un an, il sera trop tard. C'est de la moutarde après le diner ! »



D. © Agence Anagis - Centre documentaire

